

GRÈVES DANS LA RUHR...

Les services de propagande des armées britannique et américaine avaient organisé, dans les camps de prisonniers allemands et dans leurs propres zones d'occupation, des cours de dénazification et des écoles de démocratie. On y apprenait en trois mois ou en six, comment fonctionnait un régime parlementaire et quels étaient ses avantages: on y enseignait les bienfaits de la séparation des pouvoirs législatifs et exécutifs. Après quoi les élèves passaient un examen.

Pédagogues, reporters et hommes politiques ont émis leur opinion sur ce système d'éducation politique. Les uns pensaient que cela ne servait à rien, parce que les hommes qui suivaient ces cours trichaient. D'autres au contraire estimaient que les résultats étaient excellents et que les lauréats constitueraient d'excellents éléments pour remplacer l'administration directe des puissances occupantes. Enfin, les sceptiques se demandaient à quoi pouvait bien servir le fait d'injecter des doses massives d'esprit démocratique à des jeunes gens qui allaient retrouver des ruines, la famine, le désordre économique et la bagarre entre vainqueurs, sur le territoire de l'ancien 3^{ème} Reich.

De fait, le prisonnier rentrait chez lui avec en poche un diplôme garantissant ses opinions libérales. Il trouvait sa femme et ses gosses vivant dans une cave, sous-alimentés. Il allait à l'usine, à la mine ou aux travaux de déblaiement, et percevait une ration insuffisante pour soutenir un travail normal.

Les anglais ou les américains - les mêmes qui lui avaient seriné l'ABC de la démocratie - utilisaient le matériel humain des techniciens, des savants et des chefs politiques allemands pour mener leur combat contre les russes, qui à leur tour achetaient des chefs politiques, des savants et des techniciens allemands pour le service de Staline. Et le bon élève-démocrate commençait à hausser les épaules.

Ses professeurs lui avaient rédigé des schémas en douze points, faciles à comprendre, ou il était question de liberté de parole, de presse indépendante, d'association autonome. Mais il ne pouvait - s'il voulait obtenir une carte de pommes de terre supplémentaire, ou une chambre d'habitation - s'affilier à un groupe social de son choix; seuls les grands partis, les chrétiens-sociaux, les socialistes, les libéraux ou les communistes - grâce à leurs appuis extérieurs - étaient tolérés. Lui, ne pouvait exprimer ses idées sur le travail, sur les salaires, sur la propagande officielle - la seule existante - ni sur les méthodes des troupes d'occupation; car il était aussitôt dénoncé comme trublion, nazi, esprit subversif.

Pendant ce temps tous les malins de l'ex-3^{ème} Reich, forts de leur expérience se faufilaient adroitement, ou parfois même étaient invités, dans les organisations protégées par l'une des nations victorieuses.

En lisant les journaux - censurés et contrôlés - il ne voyait pas de différences dans le ton et les mots d'ordre, mais seulement le choix de la grande puissance étrangère au profit de laquelle il devait travailler. Seuls problèmes posés: *A qui ira le produit de ton travail?* Quel est le nombre de calories minimum qu'il te faut pour t'empêcher de plier des genoux? Quel est le nombre de kilos de charbon strictement nécessaire dont tu as besoin pour ne pas crever de froid, ce qui ferait un producteur en moins.

Et les propagandistes du S.E.D. de Moscou lui glissaient dans l'oreille: *«Mets-toi avec nous, un jour nous flanquerons les anglo-saxons dehors»*. Et les porte-paroles des partis démocrates de Londres et de Washington lui sussuraient: *«Tiens bon, le temps n'est pas loin où la bataille de l'Est se rallumera»*.

Quant aux journaux français - ceux que les mineurs de France lisent, ceux que les gars du bâtiment et les métallos de Paris absorbent chaque matin, - tous répétaient: *«Tu paieras»*.

Alors, toutes ces leçons de démocratie, de droit, de parlementarisme, de liberté, lui paraissaient d'im-

menses duperies, des attrape-nigauds carabinés, des combines inventées expressément pour le posséder. Et ses anciens copains nazis avaient beau jeu de lui dire en catimini: «*Hitler avait raison*».

Seule, la solidarité internationale assurera notre victoire!

Mais la faim est féroce les pleurs des gosses, les plaintes de la femme et des vieux sont lancinants. Et ces occupants qui bouffent à leur faim, qui achètent tout y compris les femmes et les consciences montrent par leur présence que la faim sera longue comme les réparations, longue comme la vengeance, longue comme les affaires, longue comme la bêtise.

Alors, les ouvriers de la Ruhr, ceux qui sont concentrés dans leurs villes industrielles, ceux qui en 1933 étaient rouges, avant la trahison de leurs chefs socialistes et communistes, - oui, ceux qui en 1936 encore collectaient dans l'illégalité en faveur des révolutionnaires espagnols, ceux qui envoyèrent leurs militants sauver l'honneur de la classe ouvrière allemande sur les fronts insurrectionnels d'Aragon, d'Estramadure, et de Madrid - alors les ouvriers de la Ruhr se sont révoltés. Ils ont fait grève, droit démocratique; ils ont renversé les voitures des soldats vainqueurs, droit humain; ils ont exigé des salaires et un ravitaillement meilleurs, droit à la vie.

Nous savons qu'il y a des pêcheurs en eaux troubles. Non pas chez les grévistes, mais chez les stratèges qui veulent utiliser l'explosion de révolte - chez les valets des impérialismes anglo-saxons et soviétique, chez les chefs politiques qui vendent leurs troupes contre une sinécure ou contre une promesse de leur suzerain.

Mais nous savons que la révolte des métallurgistes et des mineurs de la Ruhr est une victoire ouvrière. Une victoire contre vingt ans d'abrutissement hitlérien, et deux de machiavélisme et d'impuissance des États-major alliés.

Nous savons aussi que la révolte sera écrasée, si les grévistes continuent à croire en Moscou ou en Washington, en Londres ou en Berlin.

Comme nous savons que toutes nos révoltes à nous seront écrasées si les mineurs du Nord, si les métallos londoniens, si les marins de New-York et les dockers d'Anvers ne comprennent pas que leurs frères de la Ruhr se battent pour tous les travailleurs.

Seule la solidarité internationale assurera notre victoire!

Le Libertaire.
